

## **2. Quelques notes sur... le roman : industrie et pratiques culturelles**

Pour bien des gens aujourd'hui, le mot *roman* équivaut à *littérature*. Le succès de ce genre lui fait occuper cette place dominante qui, à tort, passe pour la seule alors que le roman se définit par trois dimensions, qui permettent de le distinguer d'autres phénomènes littéraires. Il est constitué d'écriture, de fiction et de récit, répétons-le. L'écriture implique à la fois un certain usage de la langue, mais aussi une matérialité dans le livre (même si la numérisation permet une certaine dématérialisation). La fiction couvre un large empan, entre la plus grande proximité avec la société de l'auteur ou du lecteur ou encore, avec le for intérieur du lecteur et son plus grand éloignement dans des univers physiquement ou historiquement impossibles. Le récit, c'est-à-dire l'enchaînement des actions, n'existe pas seul mais à la fois présenté sous un certain jour (l'action est-elle perçue par un seul personnage ? Par des personnages différents ? Par un point de vue surplombant omniscient ?) et raconté d'une certaine façon (entre les pôles de la plus grande distance cognitive et émotionnelle du narrateur avec ce qui se passe jusqu'à son implication la plus intime).

Cette première approximation de ce qui est ici entendu par *roman* exige que l'on aille un peu plus loin en amont, du côté de l'industrie culturelle qui en permet l'existence et en aval, du côté de la lecture qui dans l'esprit du lecteur redonne vie à ce qu'a raconté le romancier (récit dévitalisé tant qu'il n'est pas lu, quoique conservé par de l'encre sur du papier).

### **Le roman : une industrie culturelle**

Bien des lecteurs considèrent essentiellement le roman comme un contrepoison à la réalité, comme un outil permettant l'évasion. Or, aujourd'hui, même eux ont une conscience au moins confuse, parfois tout à fait nette, de la dimension économique de la littérature, depuis l'expérience modeste du geste d'achat jusqu'à l'omniprésence de ce qui se dit de la lente, difficile et encore inachevée configuration de l'industrie du livre après le choc numérique.

### **Une convergence de pratiques**

Sans pouvoir nous y attarder, précisons au confluent de quelles pratiques s'est instaurée cette industrie du livre. Elle s'est, en effet, fondée dans le lieu où convergent des histoires distinctes : celle de l'écriture, celle du papier, celle de l'imprimerie, celle des voies de communication et de la circulation

de l'écrit, celle des bibliothèques et celle de la lecture. Pourquoi ce rappel ? Parce que comme tout phénomène historique, il risque de n'être compris qu'à travers le filtre de notre présent. Ainsi, pour l'histoire du livre, peu de choses dans notre présent expliquent l'importance de Chinguéti en Mauritanie ou de Tombouctou au Mali; villes situées en zone très aride et pourtant, elles sont classées au patrimoine mondial de l'UNESCO, et Chinguéti est la septième ville sainte de l'Islam. Pour quelles raisons ? Villes de transit (Tombouctou, c'est la limite du Sahara, l'accès au fleuve Niger en direction du sud tandis que Chinguéti se situe sur une des voies caravanières traversant le Sahara, pour mettre en contact bassin méditerranéen et Afrique subsaharienne), elles sont aussi devenues des villes du livre. Une dizaine de bibliothèques à Chinguéti et de nombreuses grandes familles à Tombouctou se sont fait les dépositaires d'innombrables manuscrits, parfois de la période préislamique, couvrant un large empan encyclopédique, de la religion certes, mais aussi du droit, des sciences, de l'astronomie, de la botanique, de l'histoire, de la musique, etc.

Pour vous familiariser avec ces histoires qui servent toutes à comprendre les soubassements de la configuration de la mondialisation de l'industrie du livre actuelle, vous pourriez commencer par la lecture de *Sur la route du papier : Petit précis de mondialisation III* (2012) d'Érik Orsenna, des *3 révolutions du livre* (2002) sous la direction d'Alain Mercier et de *l'Histoire des bibliothèques : D'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles* (2013) de Frédéric Barbier.

Par ailleurs, en guise d'introduction au présent de la production de livres, de son organisation et des nouveaux défis de la littérature comme industrie culturelle, vous pourriez consulter : *101 questions sur l'industrie du livre* (2011) de Christine Evain, *Éditer dans l'espace francophone* (2005) de Luc Pinhas, *Le livre : Mutations d'une industrie culturelle* (2007 [1992]) de François Rouet.

Et pour vous rapprocher du propos spécifique de ce cours, la fiction romanesque, voici quelques suggestions couvrant des domaines suffisamment différents les uns des autres pour mettre en scène la diversité des problématiques : *L'industrie des lettres* (2012) d'Olivier Bessard-Banquy, *Littératures d'émergence et mondialisation* (2004) de Sonia Faessel et Michel Pérez, *Capital Fictions: The Literature of Latin America's Export Age* (2013) d'Ericka Beckman, *Les batailles du livre : L'édition romande, de son âge d'or à l'ère numérique* (2014) de François Vallotton.

### **L'accessibilité du livre**

À une époque où l'industrie du livre est bousculée par Internet et doit se redéfinir et se redéployer, où l'accès libre n'est plus une utopie, au moins dans les publications savantes, où la notion de propriété intellectuelle en matière d'imprimé s'est fluidifiée, allant jusqu'à perdre de la consistance, il est sans

doute utile de caractériser le roman comme bien de consommation. Selon l'étude de référence de Richard E. Caves, *Creative Industries: Contracts between Art and Commerce* (2002), le roman partagerait, avec d'autres produits culturels, quelques caractéristiques économiquement déterminantes :

- la demande difficilement prévisible;
- la brièveté de la période où la demande se concrétise en achat;
- l'immense variété de l'offre;
- les ventes qui se concentrent sur une petite quantité de titres;
- la disproportion marquée entre coûts initiaux élevés (conception, édition) et faibles coûts marginaux (impression).

À quoi s'ajouteraient que :

- le roman est un bien durable (il est assez peu souvent racheté plusieurs fois);
- même si la prescription culturelle joue un rôle significatif, son achat est souvent impulsif.

Le pas suivant consisterait à rappeler la manière dont se fixe le prix d'un roman, les éléments inclus dans le coût du livre. Les pourcentages sont approximatifs car variables, mais ils donnent un suffisamment bon ordre de grandeur — le rappel ci-dessous ne tient pas compte des innovations permises par l'informatisation et qui permettent de réduire ce coût, comme l'impression à la demande (*print on demand*), qui économise les frais de stockage et les invendus. Typiquement, le coût de fabrication du livre représente de 12 à 20 % du prix de vente, l'éditeur y ajoute souvent des frais de communication et de promotion (jusqu'à 10 %) et il cède des droits à l'auteur (entre 5 et 12 %). Ce prix dépend de la demande (ainsi, le genre du livre est un paramètre déterminant), de la concurrence dans ce créneau spécifique, des frais de production (personnel, structure opérationnelle de la maison d'édition, caractéristiques techniques du livre<sup>1</sup>, contraintes réglementaires affectant la distribution) et des coûts de la commercialisation (le *libraire*, de 33 à 40 %; le *diffuseur*, qui présente les nouveautés aux détaillants, enregistre les commandes, fait la promotion, représente un ou plusieurs éditeurs auprès des différents réseaux de vente, librairies, grandes surfaces multimédias, hypermarchés, de 10 à 12 %<sup>2</sup>,

---

<sup>1</sup> Format, nombre de pages, type de couverture (souple ou cartonnée) et de papier, impression en couleur ou en noir et blanc, etc.

<sup>2</sup> Certains éditeurs diffusent leur production eux-mêmes.

etc.); le *distributeur*, qui se charge du stockage, de la préparation des commandes, des expéditions et des flux financiers, de 7 à 8 %).

Pour les libraires, la situation du marché du livre comporte deux grandes dimensions : la concurrence dans ce créneau et l'éventuelle intervention réglementaire de l'État.

## **Le roman : une pratique culturelle**

En partant du large pour en venir à l'étroit, c'est-à-dire en partant du soubassement langagier du roman pour en arriver à ce qui se passe dans l'esprit du lecteur afin que le roman fasse sens pour lui au cours de l'acte de lecture, notez non seulement l'importance de tenir compte du lecteur lorsque l'on parle de littérature, mais aussi que contrairement au texte, relativement stable, on ne peut ignorer que la lecture n'a pas du tout la même stabilité. Les performances du lecteur ne sont pas toujours uniformes, non seulement en fonction des livres qu'il lit mais également, de ses dispositions au moment de la lecture : les performances interprétatives s'avèrent inégales d'un lecteur à l'autre, voire il y aurait une certaine liberté dans tout acte de lecture, exercée ou non par le lecteur.

Afin de ne pas se contenter de généralités sur la lecture, ces quelques notes voudraient tout d'abord la replacer elle aussi dans un faisceau contextuel, c'est-à-dire rappeler que la lecture est une pratique culturelle surdéterminée par quelques variables. On en retiendra deux ici : les incitations et prescriptions à lire ainsi que les compétences en lecture.

### **Les incitations et prescriptions à lire**

Du point de vue du consommateur, cette dimension de l'accessibilité économique du livre est importante, mais elle peut être moins déterminante dans les sociétés avancées que la concurrence pour le partage du *temps de loisir disponible*. Du sport aux réseaux sociaux, en passant par le tourisme, la télévision ou le bénévolat, le temps de lecture semble de plus en plus se contracter, se réduire, disparaître même. Mise en veilleuse, la pratique de la lecture se rouille, l'ex-lecteur en vient à ne plus se souvenir du plaisir propre à la lecture et du coup, à moins être tenté de lire. Cercle vicieux dont les hommes semblent d'ailleurs plus facilement devenir victimes que les femmes.

Pour freiner, contrer ou inverser cette tendance à l'indifférence vis-à-vis de la lecture, l'institution littéraire (c'est-à-dire la part du discours social qui parle de littérature) secrète des incitations à lire tel ou tel ouvrage par la plume de prescripteurs culturels : les critiques portés par la culture médiatique. Ils occupent une place laissant supposer qu'ils ont trié dans l'abondante production romanesque ce qui méritait d'être retenu et ils offrent leur évaluation de cette première sélection. Cela dit, l'enquête menée par Lyette Lacôte-Gabrysiak (2010) sur les incitations à lire relativise singulièrement cette influence des critiques. Il s'agissait, pour cette spécialiste en communication, de comprendre du côté des lecteurs comment, entre 1984 et 2004, des romans étaient devenus des *best-sellers* en France. Elle rappelle que la lecture d'une critique fait bien partie des déclencheurs d'achat d'un roman, mais pas en

premier. Avant la critique, de plus en plus, c'est la connaissance de l'auteur qui incite à acheter<sup>3</sup>, suivie par les prescriptions des enfants, les suggestions de l'entourage et le besoin pour les études. Après la critique sont mentionnés la publicité, l'émission littéraire, le besoin professionnel et l'émission de télévision<sup>4</sup>. Un sondage d'Ipsos/*Livres Hebdo*, paru en 2005, dont la formulation permet plusieurs réponses, « Qu'est-ce qui vous incite le plus à acheter un livre ? », place largement en tête (57 %) « le bouche-à-oreille, les conseils de [notre] entourage », puis « le résumé de la quatrième de couverture, les critiques presse, les interviews des auteurs, la personnalité et l'œuvre de l'auteur (à 16 % seulement, en baisse par rapport à une enquête précédente de 2003 où le pourcentage était de 27 %) »<sup>5</sup>.

### **En amont, la lecture**

L'empan de la lecture est très large. Il va des très faibles lecteurs, au-dessus de l'analphabétisme, juste au-dessus de l'illettrisme, jusqu'aux forts lecteurs — comme les lecteurs sériels consommant plusieurs romans par semaine ou les intellectuels pour qui la lecture est un instrument de travail quotidien. Et les réflexions sur la lecture sont très diverses, depuis des approches externes, historiques ou sociologiques, jusqu'à des approches internes, psychologiques, plus proches de ce qui se passe dans le for intérieur du lecteur au moment de son acte de lecture.

Commencez par les sympathiques recommandations de *Comme un roman* (1992) de Daniel Pennac.

Puis, voici des réflexions à partir de certaines questions qui se posent à l'industrie du livre (et du roman, donc) à la suite de la reconfiguration imposée par le numérique : *Où va le livre ?* (2007) de Jean-Yves Mollier, *N'espérez pas vous débarrasser des livres* (2009) de Jean-Claude Carrière et Umberto Eco.

C'est non seulement l'Histoire qui peut servir de guide pour comprendre l'état actuel de la lecture, mais aussi l'objectivation tentée par la démarche sociologique : *Une histoire de la lecture* (2000 [1997]) d'Alberto Manguel, *Histoire de la lecture dans le monde occidental* (2001 [1997]) de Guglielmo Cavallo et Roger Chartier, *Pratiques de la lecture* (1993) de Roger Chartier, *Le lecteur : Approche sociologique, économique et juridique* (2004) d'Emmanuel Dreyer et Patrick Le Floch, *Lire la lecture : Essai de sociologie de la lecture* (1999) de Jacques Leenhardt et Pierre Józsa, *La lecture et ses publics à l'époque contemporaine : Essais d'histoire culturelle* (2001) de Jean-Yves Mollier, *Histoires de lecteurs* (1999) de Gérard Mauger, Claude F. Poliak et Bernard Pudal, *Les 3 révolutions du livre* (2002) d'Alain Mercier, *Sur la route du papier : Petit précis de mondialisation III* (2012) d'Érik Orsenna, *Pour une sociologie de la lecture : Lectures et lecteurs dans la France*

---

<sup>3</sup> La progression est rapide, puisqu'en dix ans, ce motif est passé de 11 % en 1994 à 38 % des personnes interrogées.

<sup>4</sup> Motif en régression.

<sup>5</sup> Cf. Lyllette Lacôte-Gabrysiak (2010).

*contemporaine* (1988) de Martine Poulain, *Lire des livres en France des années 1930 à 2000* (2000) de Nicole Robine, *Reading with Oprah: The Book Club that Changed America* (2008 [2005]) de Kathleen Rooney.

Sachez remettre votre propre pratique de la lecture dans la diversité de ces pratiques, par exemple, en vous exposant à l'expérience des faibles lecteurs : c'est par comparaison et contraste que l'on observe mieux sa façon de faire. À lire : *Illettrisme : les fausses évidences* (2004) d'Agnès Villechaise-Dupont et Joël Zaffran, *L'invention de l'« illettrisme »* (2005 [1999]) de Bernard Lahire, *Lectures précaires : Étude sociologique sur les faibles lecteurs* (1987) de Joëlle Bahloul, *Illettrisme et rapport à l'écrit* (1994) d'Yvonne Johannot, *Histoires de lire : Lecture et parcours biographique* (1988) de Michel Peroni, *Et pourtant, ils lisent...* (1999) de Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Detrez.

Voici quelques suggestions permettant de vous familiariser avec les dimensions cognitives ou libidinales de l'acte de lecture : *Lector in fabula* (1985 [1979]) d'Umberto Eco, *Proust and the Squid: The Story and Science of the Reading Brain* (2007 [2000]) de Maryanne Wolf, *Stéréotype et lecture : Essai sur la réception littéraire* (1994) de Jean-Louis Dufays, *L'acte de lecture* (1994) de Denis Saint-Jacques, *L'expérience de lecture* (2005) de Vincent Jouve, *La lecture comme jeu* (1986) de Michel Picard, *Lost in a Book: The Psychology of Reading for Pleasure* (1988) de Victor Nell, *Ça se lit comme un roman policier* (1999) de Paul Bleton.

Enfin, en guise de dessert, voici un guide qui vous donnera peut-être envie de lire des romans ou de voir des films qui fictionnalisent l'un des thèmes évoqués ici : la bibliothèque. *Drôles de bibliothèques... : Le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma* (1993 [1990]) d'Anne-Marie Chaintreau et Renée Lemaître.

## Références

### Études et essais

BAHLOUL, Joëlle. *Lectures précaires : Étude sociologique sur les faibles lecteurs*, Paris, Service des études et de la recherche, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, 1987.

BARBIER, Frédéric. *Histoire des bibliothèques : D'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2013.

BAUDELLOT, Christian, Marie CARTIER et Christine DETREZ, *Et pourtant, ils lisent...*, Paris, Seuil, coll. « L'épreuve des faits », 1999.

BECKMAN, Ericka. *Capital Fictions: The Literature of Latin America's Export Age*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2013.

BESSARD-BANQUY, Olivier. *L'industrie des lettres*, préface inédite de Pierre Jourde, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2012.

BLETON, Paul. *Ça se lit comme un roman policier*, Québec, Éditions Nota bene, coll. « Études culturelles », 1999.

CARRIERE, Jean-Claude et Umberto ECO. *N'espérez pas vous débarrasser des livres*, Paris, Grasset, 2009.

CAVALLO, Guglielmo et Roger CHARTIER (sous la dir. de). *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, trad. Jean-Pierre Bardos et Marie-Claude Auger, Paris, Seuil, 2001 [1997].

CAVES, Richard E. *Creative Industries: Contracts between Art and Commerce*, Harvard, Harvard University Press, 2002.

CHARENTREAU, Anne-Marie et Renée LEMAITRE. *Drôles de bibliothèques... : Le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma*, préface de Roger Chartier, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, coll. « Bibliothèques », 1993 [1990].

CHARTIER, Roger (sous la dir. de). *Pratiques de la lecture*, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 1993.

DREYER, Emmanuel et Patrick Le FLOCH (sous la dir. de). *Le lecteur : Approche sociologique, économique et juridique*, Paris, Budapest, Torino, L'Harmattan, coll. « Logiques Sociales », 2004.

DUFAYS, Jean-Louis. *Stéréotype et lecture : Essai sur la réception littéraire*, Liège, Mardaga, coll. « Philosophie et langage », 1994.

ECO, Umberto. *Lector in fabula*, trad. Myriem Bouzaher, Grasset, coll. « Figures », 1985 [1979].

EVAIN, Christine. *101 questions sur l'industrie du livre*, préface de Fabrice Piault, Nantes, Éditions Publibook Université (EPU) et Éditions de l'École Centrale de Nantes. 2011.

FAESSEL, Sonia et Michel PEREZ (sous la dir. de). *Littératures d'émergence et mondialisation*, Paris, Éditions In Press, 2004.

JOHANNOT, Yvonne. *Illettrisme et rapport à l'écrit*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1994.

JOUVE, Vincent (textes réunis et présentés par). *L'expérience de lecture*, Paris, Éditions L'Improviste, coll. « Les aéronautes de l'esprit », 2005.

LACOTE-GABRYSIK, Lyette. « [“C'est un best-seller !” Meilleures ventes de livres en France de 1984 à 2004](#) », *Communication*, vol. 27, n° 2, 2010, p. 187-216 (consulté le 10 octobre 2018).

LAHIRE, Bernard. *L'invention de l'« illettrisme »*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte Poche/Sciences humaines et sociales », n° 204, 2005 [1999].

LEENHARDT, Jacques et Pierre JOZSA. *Lire la lecture : Essai de sociologie de la lecture*, avec la collab. de Martine Burgos, Paris, Montréal, L'Harmattan, coll. « Logiques Sociales », 1999.

MANGUEL, Alberto. *Une histoire de la lecture*, trad. Christine Le Bœuf, Actes Sud, coll. « Babel », n° 416, 2000 [1997].

MAUGER, Gérard, Claude F. POLIAK et Bernard PUDAL. *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan, coll. « Essais & Recherches », 1999.

MERCIER, Alain (sous la dir. de). *Les 3 révolutions du livre*, Paris, Éditions de l'Imprimerie Nationale et Musée des arts et métiers, 2002.

MOLLIER, Jean-Yves. *La lecture et ses publics à l'époque contemporaine : Essais d'histoire culturelle*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le nœud gordien », 2001.

MOLLIER, Jean-Yves (sous la dir. de). *Où va le livre ? Édition 2007-2008*, Paris, La Dispute, coll. « États des lieux », 2007.

NELL, Victor. *Lost in a Book: The Psychology of Reading for Pleasure*, New Haven, Londres, Yale University Press, 1988.

ORSENNA, Érik [Érik Arnoult]. *Sur la route du papier : Petit précis de mondialisation III*, Paris, Stock, 2012.

PENNAC, Daniel. *Comme un roman*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 1992.

PERONI, Michel. *Histoires de lire : Lecture et parcours biographique*, Paris, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, coll. « Études et recherche », 1988.

PICARD, Michel. *La lecture comme jeu*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1986.

PINHAS, Luc. *Éditer dans l'espace francophone*, Paris, Alliance des éditeurs indépendants, 2005.

POULAIN, Martine (sous la dir. de). *Pour une sociologie de la lecture : Lectures et lecteurs dans la France contemporaine*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, coll. « Bibliothèques », 1988.

ROBINE, Nicole. *Lire des livres en France des années 1930 à 2000*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, coll. « Bibliothèques », 2000.

ROONEY, Kathleen. *Reading with Oprah: The Book Club that Changed America*, Fayetteville (Ark.), University of Arkansas Press, 2008 [2005].

ROUET, François. *Le livre : Mutations d'une industrie culturelle*, Paris, La documentation française, coll. « Études de la documentation française », 2007 [1992].

SAINT-JACQUES, Denis (sous la dir. de). *L'acte de lecture*, Québec, Nuit Blanche, coll. « Littérature(s) », 1994.

VALLOTTON, François. *Les batailles du livre : L'édition romande, de son âge d'or à l'ère numérique*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes (PPUR), coll. « Savoir suisse », 2014.

VILLECHAISE-DUPONT, Agnès et Joël ZAFFRAN. *Illettrisme : les fausses évidences*, Paris, Budapest, Torino, L'Harmattan, coll. « Logiques Sociales », 2004.

WOLF, Maryanne. *Proust and the Squid: The Story and Science of the Reading Brain*, New York, Harper Collins Publishers, 2007 [2000].